



HAL
open science

Création et essor de l'Institut Havrais de Sociologie économique et de Psychologie des Peuples de l'hiver 1937 aux années 1970.

Frédéric Carbonel

► **To cite this version:**

Frédéric Carbonel. Création et essor de l'Institut Havrais de Sociologie économique et de Psychologie des Peuples de l'hiver 1937 aux années 1970.. 2006. halshs-00090431

HAL Id: halshs-00090431

<https://shs.hal.science/halshs-00090431>

Preprint submitted on 30 Aug 2006

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Création et essor de l'Institut Havrais de Sociologie économique et de Psychologie des peuples de l'hiver 1937 aux années 1970.

« Il y a dans la psychologie des peuples un fond de permanence qui se retrouve toujours » (André Siegfried, *L'âme des peuples*, 1950).

L'Institut Havrais de Sociologie économique et de Psychologie des Peuples a été fondé deux ans avant la Seconde guerre mondiale, avec pour cadre le Front Populaire et la colonisation. Dans un premier temps, nous verrons les rapports entre la naissance de la psychologie des peuples et l'essor de l'idéologie républicaine au tournant du siècle. Dans un second temps, nous nous attarderons sur la figure emblématique du politologue havrais André Siegfried et sur son rôle pour la fondation d'une psychologie des peuples en tant que discipline scientifique française à part entière. Enfin, nous verrons l'implantation et le rayonnement de cette dernière à partir de la création d'un Institut Havrais au cours de l'hiver 1937. Tout en montrant ses développements, puis ses attermoissements, nous insisterons sur l'action d'un autre protestant havrais qui eut une fonction de premier plan: le philosophe Abel Miroglio. De plus, contrairement à une certaine idée reçue la Psychologie des peuples n'a pas été un obstacle¹ à l'émergence des sciences dites sociales mais bien au contraire elle y a eu un véritable écho voire de nombreux soutiens au Havre, en France mais aussi à l'étranger.

I-La naissance de la psychologie des peuples et le renforcement de l'idéologie républicaine au tournant du siècle (années 1890- années 1910):

Alfred Fouillée (1838-1912) joua un rôle de premier plan auprès des élites françaises au cours des années 1890-1910. Il permit notamment par ses écrits le passage de la psychologie collective à la psychologie des Peuples initiée par Gabriel Tarde, auteur des *Lois de l'imitation*, et Gustave Le Bon², auteur de la *Psychologie des foules* en 1895 et de *Lois psychologiques de l'évolution des peuples* en 1894.

1)- A. Fouillée, de la psychologie collective à la psychologie des peuples³.

Epoux de Mme Bruno, l'auteur du célèbre best seller le *Tour de France par deux enfants* paru en 1877⁴, Fouillée produisit de nombreux articles et ouvrages sur les droits nationaux : en 1878, par exemple, *L'idée moderne du droit en Allemagne, en Angleterre et en*

¹Mucchielli (L.), « L'obstacle de la psychologie des peuples » et « Le modèle de l'enracinement dans le sol naturel » dans *La découverte du social : naissance de la sociologie en France*, Paris, La Découverte, 1998, pp319-321 et pp384-387.

² Sur Gustave Le Bon voir Thiec (Y.), « Gustave Le Bon, prophète de l'irrationalisme » dans *Revue Française de Sociologie*, 1981, vol.22, n°3, pp409-428. et Thiec (Y.), *Gustave Le Bon, la psychologie des foules, la fondation de la psychologie collective et sa propagation dans les sciences sociales à la fin du XIX^e siècle*, Institut universitaire européen, thèse de doctorat, 1982.

³Pour cette partie nous nous appuyons essentiellement sur le mémoire de Le Quintrec (G.), « Alfred Fouillée et la psychologie des peuples », Op. Cit. , juin 1991, pp35-60. (article issu d'un mémoire de D.E.A., Dir. P. Nora, E.H.E.S.S, 1989). Voir aussi Claret (Ph.), « Psychologie collective, psychologie des peuples et Science politique en France depuis 1870 : histoire d'un rendez-vous manqué » dans *La psychologie des peuples et ses dérivés*, Op. Cit., 1999, pp63-80. et Rosanvallon (P.), *Le peuple introuvable. Histoire de la représentation démocratique en France*, Paris, Gallimard, 1998 (notamment le chapitre III « Sociologie et démocratie », pp131-175).

⁴Voir Ozouf (J.) et Ozouf (M.), « Le tour de France par deux enfants, Le petit livre rouge de la République », Op. Cit. t.1, La République, Paris, Gallimard, 1984, pp291-321.

France, en 1895, *Tempéraments et caractères selon les individus, les sexes et les races*, en 1910, *La démocratie politique et sociale en France*. Ayant le projet d'une synthèse républicaine qui ferait consensus à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, Fouillée débuta comme maître de conférence à l'E.N.S. en 1872 puis fut élu à l'*Académie des Sciences Morales et Politiques* en 1894. Ses livres eurent 16 traductions différentes. Fouillée s'opposait au déterminisme racial de l'allemand Otto Ammon, théoricien de l'anthroposociologie⁵. Pour lui, en effet, il n'y a pas de « races » mais des « peuples » auxquels il accole néanmoins des sous catégories : « types » et « sous races ». Fouillée s'oppose fermement à Vacher de Lapouge, « socialiste raciste », dont les idées se rapprochaient du darwiniste social allemand Ammon (Lois de Lapouge-Ammon⁶). Au contraire, Fouillée s'inscrit comme un précurseur du solidarisme⁷ et dans la tradition des philosophes républicains opposés, et très critiques, vis à vis des multiples théories du darwinisme social. Fouillée voulait mettre en évidence les « caractères » de la nation, tout comme celui du génie national français issu des principes de 1789, bien contraires aux « caractères » allemands du pangermanisme et de l'anthropologie raciale. Pour Fouillée, la psychologie des peuples devait prouver son utilité en vue d'assimiler et d'assumer le génie national (à travers le système éducatif par exemple) : il écrivit ainsi un *Enseignement au point de vue national* en 1891. C'est à cette époque qu'il fut remarqué pour ses travaux sur la *Psychologie du peuple français* (1898) et son *Esquisse psychologique des peuples européens* (1903).

2)-Quotient intellectuel, race et psychologie des peuples.

A la fin du XIX^e siècle la psychologie devient discipline universitaire avec Théodule Ribot, Pierre Janet et Alfred Binet (fondateur de *L'Année psychologique* en 1895) voire Emile Boutmy et Alfred Fouillée. L'intellect, l'imaginaire, le normal et le pathologique sont de plus en plus l'objet de considération. Ces sciences humaines accompagnent la meilleure connaissance des individus mais aussi des masses⁸. Ces divers domaines entretiennent alors, à cette époque, une relation particulière avec la physiologie, la craniologie de Broca, l'anthropométrie d'Alphonse Bertillon, la physiognomonie, la criminologie et la psychiatrie. Elles représentent une part importante des articles de l'*Année Psychologique* comme de l'*Année sociologique*. La recherche des lois génétiques régissant les comportements humains supposait inmanquablement une étude des différences individuelles et des inégalités. Ainsi, va naître la psychologie différentielle qui va s'attacher à classer les individus en fonction d'indices mesurables : les fameux tests mentaux Binet-Simon reconnus par l'*Instruction Publique* (1905, 1908 et 1911)⁹. Par ailleurs, l'anglais Francis Galton va s'attacher à renforcer les théories sur l'hérédité des supériorités ou des infériorités. Les tests du quotient intellectuel eurent dans le même temps un large écho au sein de la psychologie américaine qui s'évertuait à classer les différentes catégories de population : *L'intelligence des enfants chinois à San Francisco*, les *Caractères psychologiques des Nègres des Etats du Sud*, la *Psychologie différentielle des juifs*, *Le domaine de la psychologie des races*, *l'Etat actuel de la question*

⁵ Sur l'anthropo-sociologie voir Ammon (O.), « Histoire d'une idée : l'anthropo-sociologie » dans *Revue internationale de Sociologie*, 6^e année, n°3, mars 1888.

⁶ Sur Vacher de Lapouge voir Thuillier (G.), « Un anarchiste positiviste : Georges Vacher de Lapouge » dans Guiral (P.) et Témine (E.), *Op. Cit.*, Paris, 1977, pp48-65.

⁷ Audier (S.), *Les théories de la République*, Paris, La Découverte, Coll. Repères, 2004, 119p.

⁸ Voir Nye (Robert A.), *The Origins of crowd psychology. Gustave Le Bon and the Crisis of Mass Democracy in the third republic*, London/Beverly Hills: Sage, 1975, 248p.

⁹ Voir Liauzu (Cl.), « Psychologie des peuples et des races » dans *Race et civilisation. L'autre dans la culture occidentale. Anthologie critique*, Paris, Syros, 1992, 492p. (notamment Quotient intellectuel, Psychologie et races, pp108-120).

*des différences entre races, l' Intelligence des Blancs et des Nègres*¹⁰. Ils eurent un tel succès aux Etats-Unis que lors du recrutement des cadres de l'armée américaine en 1917 on crut s'apercevoir des maigres scores des soldats noirs à la différence des WASP. Apparemment détachée de tels intérêts pseudo-scientifiques, l'école de psychologie française à ses débuts va néanmoins développer un terreau favorable à la psychologie des foules¹¹ puis à celle des peuples répondant en cela aux préoccupations républicaines du temps¹². Ce fut dans cette perspective que s'inscrit le travail du célèbre havrais André Siegfried.

II-La figure emblématique du politologue normand A. Siegfried et son héritage intellectuel (France des années 30 et pays anglo-saxons).

1)-André Siegfried, sa pensée, son milieu intellectuel et culturel de la veille de la première guerre mondiale à l'après seconde guerre mondiale :

-le parcours d'un « grand havrais »:

André Siegfried fut une figure emblématique de la III^e puis de la IV^e République¹³. Représentant éminent de la science politique française dans les années qui suivirent la Libération, il fut un proche du président René Coty. Professeur au collège de France, il fut nommé membre de l'*Institut* puis président du conseil d'administration de l'*Ecole libre de Science Politique*. Il y poursuivit ses cours pendant la seconde guerre mondiale tout comme au *Collège de France*. Il cumulait alors ses fonctions avec celle de membre de l'*Académie des Sciences Morales et Politiques* et de président de l'*Association Française de Science Politique*. Il y professait aussi des cours sur les « races » tout en restant silencieux sur les rafles organisées par Vichy. Ce qui lui a été reproché bien plus tard. En effet, Siegfried avait été désigné par Pétain pour être membre du *Conseil National de Vichy*, poste qu'il refusa à la différence des petits déjeuners à l'Ambassade d'Allemagne à partir de 1941¹⁴.

¹⁰ Voir les différents numéros de *L'Année Psychologique* et

¹¹ Voir Barrows (S.), *Miroirs déformants : réflexions sur la foule en France à la fin du XX^e siècle*, Paris, Aubier, 1990, 226p. et Moscovici (S.), *L'âge des foules. Un traité historique de psychologie des masses*, Paris, Complexe, 1985, 503p.

¹² Voir Rosanvallon (P.), *Le peuple introuvable. Histoire de la représentation démocratique en France*, Paris, Gallimard, 1998 (notamment le chapitre III « Sociologie et démocratie », pp131-175). ; Balibar (E.), Wallerstein (E.), *Race, nation, classe*, Paris, La Découverte, 1997. ; Noiriél (G.), *Etat, nation et immigration. Vers une histoire du pouvoir*, Paris, Gallimard, 2001, 587p. et Arendt (Hannah), *Les origines du totalitarisme. L'impérialisme*, Fayard, 1968, 350p. (notamment les chapitres « Race et bureaucratie » pp111-170 et « Le déclin de l'Etat-Nation et la fin des Droits de l'homme », pp239-292.

¹³ Claret (Ph.), « André Siegfried et la psychologie politique. Contribution à la relecture d'une œuvre scientifique », *Cahiers de sociologie économique et culturelle. Ethnopsychologie*, n°23, juin 1995, pp9-33. ; Bonnefous (E.), « Le centenaire d'André Siegfried », *Nouvelle Revue des Deux-Mondes*, 1975, n°7, pp17-23. ; Célébration du centenaire de la naissance d'A. Siegfried : séance du 26 mai 1975, Institut de France, Académie Française, Section des Sciences Morales et politiques, Paris, 37p. ; Comité pour le centenaire de la naissance d'André Siegfried, Collège de France (Paris, mars 1975), Paris, *L'œuvre scientifique d'André Siegfried, Presses de la Fondation nationale des Sciences politiques*, 1977, 129p. ; Pommier (J.), *Notice sur la vie et les travaux d'André Siegfried (1875-1959)*, Paris, Institut de France, Firmin-Didot, 1961.

¹⁴ Voir sur ce point Sternhell (Zeev), « Morphologie et historiographie du fascisme en France » dans Ni droite, Ni gauche. L'idéologie fasciste en France, Paris, Fayard, pp11-112. (Préface à la 3^e édition), Birnbaum (P.), « André Siegfried. La géographie des races » dans *La France aux Français. Histoire des haines nationalistes*, Paris, Seuil, 1993, pp ainsi que Milza (P.), Présentation, Siegfried André, *Tableau politique de la France de l'ouest*, Imp. Nat., 1913 (Rééd. 1995), Paris, pp7-35. Milza (P.), *Fascisme français : passé et présent*, Paris, Flammarion, 1987, 463p.

Avant la guerre, après des études de Droit et de Lettres, André Siegfried avait déjà étudié pendant une année à l'*Ecole libre des sciences politiques*. Il avait aussi suivi l'enseignement de Boutmy. Par la suite, toute sa carrière professionnelle d'enseignant et d'administrateur fut attachée à la vie de cette institution où il avait été nommé professeur titulaire de chaire dès 1910.

Siegfried fut élu en octobre 1944 à l'*Académie Française* puis devint chroniqueur au *Figaro* poursuivant ses articles qu'il avait publié au *Temps*, quotidien maréchaliste, d'octobre 1941 au 18 novembre 1942. On peut noter dans ses articles les influences de Barrès et de Jules Soury (1842-1915), titulaire de la première chaire d'histoire des doctrines psychologiques à l'*Ecole Pratique des Hautes Etudes* en 1881¹⁵. Certains historiens y ont même vu un antisémitisme « modéré ». A la Libération puis tout au long de la IV^e République André Siegfried demeura un pilier de l'establishment culturel français.

Sa thèse de 1913 *Tableau politique de la France de l'Ouest* contribua fortement à sa réputation¹⁶. Il y donne une explication pluraliste des phénomènes politiques : « *D'une façon générale, je me suis volontairement méfié de l'explication unique, de la clef qui prétend ouvrir toutes les serrures (...). Je crois au contraire que, dans cette matière complexe, il faut presque toujours recourir à un grand nombre de causes, dont aucune ne serait à elle seule suffisante, mais dont le faisceau apporte de précieuse clarté* ». C'est ce qu'il appellera par la suite une « analyse combinatoire ». Mais, on peut dire que son penchant au déterminisme ethnique était alors largement partagé par l'intelligentsia française. Ses premières publications et son enseignement se situent ainsi dans le droit fil d'Hippolyte Taine, de Gustave Lebon, de Georges Vacher de Lapouge et d'Otto Ammon à la différence de Fouillée.

Pour lui, les réalités politiques et sociales sont le pendant des « infrastructures raciales ». Sa pensée apparaît ainsi en partie liée à l'anthropologie dont l'âge d'or se situe à la veille de la première guerre mondiale, assez proche en cela des préoccupations du théoricien allemand Friedrich Ratzel¹⁷. Pour André Siegfried, les notions de « tempérament » et de « caractère » sont les concepts premiers d'explication historique d'une société donnée. Ce sont eux qui permettent de comprendre la « complexe personnalité de la nation¹⁸ » ainsi que les « tempéraments politiques régionaux », les « provinces », les « régions », les « cantons » et les « pays » (par exemple la « race bretonne » est synonyme de « caractère breton »).

-les influences du mouvement colonial et ses conséquences sociales et culturelles :

¹⁵ Sur Jules Soury et Maurice Barrès voir surtout Sternhell (Z.), « Le déterminisme physiologique et racial à la base du nationalisme de Maurice Barrès et de Jules Soury » dans Guiral (P.) et Temine (E.) (Recueils d'articles précédés par), *L'idée de race dans la pensée politique française contemporaine*, Ed. du C.N.R.S., Paris, 1977, pp117-138.,

¹⁶ Garrigou (A.), « L'initiation d'un initiateur. André siegfried et le Tableau politique de la France de l'Ouest », Actes de la Recherche en Sciences Sociales, n°106-107, mars 1995, pp27-41. « L'ouest politique 75 ans après Siegfried » dans *Géographie Sociale*, n°6, Centre de Pub. De l'Université de Caen, octobre 1987, 312p. Milza (P.), Présentation, Siegfried André, *Tableau politique de la France de l'ouest*, Imp. Nat., 1913 (Rééd. 1995), Paris, pp7-35.

¹⁷ Sur Ratzel voir « La géographie politique de Ratzel » dans Moreau de Farges (Ph.), *Introduction à la géopolitique*, Paris, Seuil, 2005, pp83-88.

¹⁸ Claret (Ph.), *La notion de personnalité nationale. Essai d'analyse comparée des théories modernes françaises et anglo-saxonnes*, thèse de doctorat d'Etat en Science politique, Université de Bordeaux I, 1993, 539p. (Prix Montesquieu 1993 d'Histoire des idées politiques). ; Claret (Ph.), *La personnalité collective des nations. Théories anglo-saxonnes et conceptions françaises du caractère national*, coll. Organisations internationales et relations internationales, 1998, n°40, 464p. Claret (Ph.), « Theories of National Personality Revisited : Anglo-American Models and French conceptions » dans *Modern Roots Studies of National Identity*, 2001.

C'est la première thèse de lettres d'André Siegfried, réalisée en 1904, qui nous fait mieux connaître ce personnage et les préoccupations de son milieu d'origine : *Edward Gibbon Wakefield et sa doctrine de la colonisation systématique*¹⁹. D'ailleurs, le père d'André Siegfried joua un rôle prépondérant pour éveiller ces centres d'intérêts et pour son orientation future tout comme Jacques Siegfried, son oncle banquier²⁰.

Principal artisan de l'Ecole libre des Sciences Politiques, avec Emile Boutmy²¹, qui avait écrit en 1901 une *Psychologie du peuple anglais*, et du *Musée Social*²², les activités du père d'André Siegfried²³ (1837-1922) expliquent en grande partie le succès de la psychologie des peuples, nouvelle discipline, jusqu'aux années postérieures à la décolonisation. Jules Siegfried, en effet, protestant comme Boutmy, maire républicain modéré du Havre de 1878 à 1885, avait joué un rôle prépondérant dans l'essor des idées coloniales et leur popularité. Le Havre, second port français, à une semaine en paquebot de Dakar et des Etats-Unis, était alors surnommé la New-York française²⁴. La Porte Océane importait des produits chers (coton, café, cacao et bois exotiques) des colonies d'A.O.F., d'A.E.F., d'Indochine et de Madagascar. Le Havre possédait aussi depuis 1907 une *Ecole Pratique coloniale*.

Albert Charles, président de la commission des colonies à la Chambre de commerce, l'un des futurs présidents de l'*Institut Havrais* avait exposé dès 1930 le projet d'une exposition coloniale internationale ce qui fut fait lors de la grande exposition coloniale de 1931. De même en 1940, on trouve à l'exposition du Grand Palais un stand intitulé « Le Havre, grand port colonial ».

Protestant d'origine alsacienne, fils d'un modeste industriel du textile, Jules Siegfried avait été nommé ministre du Commerce et de l'Industrie dans le premier cabinet Ribot puis Ministre du commerce et des colonies dans un second cabinet. Il était aussi fondateur des *Habitations à Bons Marché*, participait à la *Société pour la lutte contre les taudis* ainsi qu'à la *Ligue de l'enseignement*. Il était aussi membre de la *Société d'aide de protection aux colons* depuis 1898. Il fut surtout le principal dirigeant du *Groupe colonial* du Sénat fondé la même année avec de grands noms de la politique coloniale opportuniste comme le républicain social opportuniste protestant de progrès Richard Waddington (1838-1913), président de la Chambre de commerce de Rouen. Ce groupe devait en lien avec les chambres de commerce locales garantir les principaux intérêts économiques liés à l'expansion coloniale de la

¹⁹ Gibbon (1737-1794) fut un historien anglais élevé par les calvinistes, marqué par le siècle des Lumières et l'expansion des puissances coloniales. Il s'était spécialisé dans l'étude de l'Empire Romain. Voir Siegfried (A.), *Edward Gibbon Wakefield et sa doctrine de la colonisation systématique*, thèse pour le doctorat, Paris, Colin, 1904.

²⁰ Miroglio (A.), « Un grand havrais, André Siegfried », *Etudes Normandes*, n°2-3, 1978, vol.27, pp47-61. ; Nicollet (A.), « André Siegfried et Le Havre », *Etudes Normandes*, n°2, 1989, pp37-49.

²¹ Favre (P.), « Les sciences d'Etat entre déterminisme et libéralisme. Emile Boutmy (1835-1906) et la création de l'Ecole Libre des Sciences Politiques » dans *Revue Française de Sociologie*, vol.22, 1981, pp429-465.

²² Sur cet aspect voir Chambelland (C.) (S. dir.), *Le Musée Social en son temps*, Paris, Presses de l'Ecole Normale Supérieure, 1998, 402p. Voir aussi Ardaillou (P.), *Les républicains du Havre au XIX^e siècle (1815-1889)*, Presses universitaires du Havre et de Rouen, 1999, 452p.

²³ Ardaillou (P.), « Jules Siegfried, un protestant au service d'une république modérée et sociale » dans *Cahiers Havrais de Recherche Historique*, 1992, pp74-92. ; Legoy (J.), « Jules Siegfried, homme politique et protestant » dans *Protestants et minorités religieuses en Normandie*, Société Libre d'émulation de la Seine-Maritime, Rouen, 1987, pp201-208. ; Merlin (R.), *Jules Siegfried. Sa vie, son oeuvre*, Paris, Musée Social, 1923. (Bibliothèque municipale du Havre, un tiré à part, Cote : N.2737). ; Siegfried (A.), *Mes souvenirs de la III^e République : mon père en son temps. Jules Siegfried 1836-1922*, Paris, Ed. Du Grand Siècle, 1946, 150p. ; Vallée (Th.), *Quarante ans de vie républicaine. Jules Siegfried*, Le Havre, Journal du Havre, 1910. (Bibliothèque municipale du Havre, Cote : N. 2554). Voir aussi « Jules Siegfried aux Etats-Unis », *Livres de France*, n°2, février 1955. (Op. Cit. Sources)

²⁴ Sur cet aspect voir Legoy (J.), *Le peuple du Havre et son histoire, Du négoce à l'industrie : 1800-1914*, t.2, *Le cadre de vie*, 1982, 447p. et t.3, *La vie politique et sociale*, 1984, 511p. et Legoy (J.), *Cultures havraises 1895-1961*, Ed. EDIP, Saint-Etienne du Rouvray.

France²⁵. Dans ce contexte apparut les balbutiements de la sociologie économique (c'est à dire l'étude des faits économiques éclairés par la sociologie). Au cours des décennies 1890-1920, des savants élaborent ses méthodes : Schumpeter, Weber, Durkheim pour les plus connus²⁶.

L'œuvre scientifique d'André Siegfried se scinde en trois parties : l'étude de la vie politique française et du caractère politique national, l'étude du monde anglo-saxon²⁷, et enfin l'étude des problèmes du monde moderne. L'ensemble est fortement marqué par la géographie de Paul Vidal de la Blache (1845-1918), qui fera le compte-rendu de sa thèse de 1913²⁸, ainsi que par l'école historio-géographique française du début du siècle²⁹. L'attirance pour l'outre-manche est très perceptible, dès les premiers écrits, notamment dans *Le Canada, les deux races*. Les tempéraments nationaux y forment des principes explicatifs généraux et « racialisés » pour la compréhension du peuple canadien. On retrouve cette grille de lecture dans *American Comes of Ages. A French Analysis*, qui aborde la question de l'antisémitisme américain protestant issu, selon André Siegfried, d'un réflexe d'autodéfense par rapport à la peur des invasions et des nouvelles vagues d'immigration (notamment avec les quotas pour les immigrants : loi de 1921 et loi Johnson-Reed de 1924³⁰). De même, dans *Vue générale de la méditerranée*, publié en 1943, André Siegfried n'hésite pas à faire une classification des « races » (alors que la législation antisémite vient d'être instituée en France). Le fil conducteur de l'œuvre d'André Siegfried semble bien avoir été la mise en évidence des caractères psycho-physiologiques pour expliquer une société donnée. *Le Roman de l'énergie nationale* fut ainsi son livre de chevet.

Son ouvrage de 1950, *L'âme des peuples*, publié 5 ans après la fin de la seconde guerre mondiale, laisse pour certains un malaise, comme l'indique l'historien Pierre Favre³¹. L'historien israélien Zeev Sternhell juge carrément cette étude « raciste » et « antisémite³² ». André Siegfried pourrait avoir été passablement fasciné par une lecture raciale de l'histoire et de la politique, largement inspirée par le psycho-physiologiste Jules Soury³³. Ancien élève de Barrès et de Maurras, Soury donnait à l'E.P.H.E un enseignement « gobinien » et « renanien »

²⁵ Sur ce point voir Girardet (R.), *L'idée coloniale en France de 1871 à 1962*, Paris, Hachette, 1972, p.113 et p.115.

²⁶ Sur la Sociologie économique et sa diffusion voir Gislain (J.-J.) et Steiner (Ph.), *La sociologie économique (1890-1920)*, Paris, P.U.F., 1995. et Steiner (Ph.), *La Sociologie économique*, Paris, La découverte, coll. Repères, 1999, pp.3-5. Voir aussi Encrevé (A.) et Richard (D.) (S. Dir.), *Les protestants dans les débuts de la IIIe République*, Paris, SHPF, 1979. ; Garrisson-Estèbe (J.), *L'homme protestant*, Paris, Hachette, 1980, 254p. et Weber (M.), *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Paris, Rééd. Press-Pocket, 1991, 286p. Voir aussi Nicolle (A.), « La longue marche de la sociologie économique à l'Institut havrais de sociologie » dans *Cahiers de Sociologie économique et culturelle- Ethnopsychologie*, vol.26, décembre 1996, pp91-121.

²⁷ Claval (P.), « André Siegfried et les démocraties anglo-saxonnes » dans *Etudes Normandes*, 1989, n°2.

²⁸ Vidal de la Blache (P.), « Compte-rendu du Tableau Politique de la France de l'Ouest » dans *Annales de Géographie*, 1914, vol.23, n°129, pp261-264.

²⁹ Berr (H.), « La synthèse des études relatives aux régions de la France » dans *Revue des Sciences Historiques*, 1903, n°6, pp177-178. ; Lorquet (P.), « Quels cadres choisir pour l'étude psychologique de la France ? » dans *Revue des Sciences Historiques*, 1901, n°2. ; Poncin (P.), « Introduction à l'étude des régions de France » dans *Revue des Sciences Historiques*, 1900, n°1, pp14-20. Voir aussi Mucchielli (L.), « Psychologie des peuples. Région, race et milieu social. Problèmes scientifiques et enjeux disciplinaires d'une théorie de l'histoire autour d'Henri Berr et de la Revue de synthèse historique (1890-1925) » dans Biard (A.), Bourel (D.) et Brian (E.), *Henri Berr et la culture du XXe siècle*, Paris, 1997, Albin Michel, pp81-110

³⁰ Cette réflexion sera reprise par André Siegfried après la Libération dans ses cours de la rue Saint-Guillaume à l'IEP de Paris de 1947 à 1957.

³¹ Favre (P.), *Naissance de la science politique en France 1870-1914*, Paris, Fayard, 1989, 331p. (notamment la 4^e partie, pp233-306).

³² Sternhell (Zeev), « Morphologie et historiographie du fascisme en France » dans *Ni droite, Ni gauche. L'idéologie fasciste en France*, Paris, Fayard, pp11-112. (Préface à la 3^e édition).

³³ Sur Jules Soury voir aussi (avec des réserves), Nicolas (S.), *Histoire de la psychologie française. Naissance d'une nouvelle science*, Paris, In Press, 2002, pp127-128.

sur la base d'une vision raciste de l'histoire (le darwinisme social et l'antisémitisme). Siegfried apparaît ainsi comme un produit typique du creuset intellectuel français de l'entre-deux-guerres. Il est à l'origine d'une école de pensée française qui voit dans les déterminismes « ethniques » et « psychologiques » un cadre conceptuel de compréhension des nations et des peuples. Cette tradition privilégie l'étude des « tempéraments » comme continuité et permanence des populations : l'homogénéité territoriale constitue pour lui une constance politique à travers les époques. Cette position fut reprise, bien plus tard, par les cercles de la rue Saint-Guillaume entre autres par François Goguel. Se démarquant progressivement des influences des « racialisés » du début du siècle, de leur déterminisme physiologique lié au *Volkisch* (concept allemand), André Siegfried prit pour fil conducteur celle du *Volkgeist* (le génie national).

2)-André Siegfried, patron, fondateur et inspirateur de l'Institut Havrais :

André Siegfried va donner son appui personnel à la fondation d'un *Institut havrais*, ville à laquelle il est particulièrement attaché. Dans son premier numéro de mai 1946 la revue de l'*Institut Havrais*, publiée sous le patronage d'André Siegfried et du psychiatre Laignel-Lavastine (1875-1953), le comité de rédaction écrivait : « Mais, demandera-t-on, pourquoi cette nouveauté nous arrive-t-elle du Havre ? ». Le même comité précisait : « Elle témoigne de notre souci d'humanisme et de psychologie des peuples qui est également fort bien situé au Havre, ville dont la population est d'origine très composite, ville de grands voyageurs, ville où les contacts avec l'étranger sont quotidiens ».

L'œuvre scientifique toute entière du philosophe protestant Abel Miroglio (voir ci-dessous), principal animateur de l'*Institut Havrais* est placée sous l'influence d'André Siegfried. Miroglio n'a jamais manqué dans ses écrits de souligner l'étroite filiation intellectuelle qui avait pu exister avec son maître dans son entreprise : « en tous cas, c'est du fait des très abondantes et très fines touches de psychologie des peuples, éparses dans cette œuvre si vaste, qu'a été éveillée en nous la vocation de redonner un élan à cette science délicate, si mal acclimatée en France³⁴ ». En effet, c'est dans la ville natale d'André Siegfried que fut conçu son projet : « il nous a semblé que dans la ville d'André Siegfried, ce merveilleux observateur qui, sans prononcer l'expression de psychologie des peuples, était passionnément intéressé par la réalité que ces mots recouvrent, nous ferions bien d'élire cette discipline à laquelle dans ses ouvrages il a fourni un excellent apport [...] »³⁵

Dans la première moitié du XX^e siècle deux auteurs essaient de donner une assise scientifique à l'approche psycho-géographique de la personnalité collective. Ainsi, Georges Hardy publie en 1939 *La Géographie psychologique*³⁶, un vrai manifeste théorique pour l'étude psycho-géographique de la personnalité. Georges Hardy établit un inventaire quasi exhaustif des variables d'observation des comportements collectifs. Concernant ces explications il écrit : « elles sont loin [...] de s'exercer toutes en même temps et dans tous les cas [...]. Le plus souvent, nous avons à faire à des influences combinées ». Il complète les travaux d'André Siegfried qui vont s'étendre de 1904 aux années 1950. Ces approches vont constituer une orientation de recherche et une avancée décisive dans l'étude scientifique de la politique et de la géographie. La personnalité collective des populations fut aussi particulièrement soulignée par Georges Hardy : c'est la notion d'« âme collective » qui est ainsi particulièrement mise en évidence alors qu'André Siegfried mettra plutôt en évidence le tempérament politique national et les dimensions politiques de la personnalité des peuples

³⁴ Miroglio (A.), « Un grand havrais. André Siegfried », *Bulletin Maritime du Havre*, 20p.

³⁵ Miroglio (A.), « Témoignages sur le Havre » dans *Revue de Psychologie des Peuples*, t.22, 1967, n°1.

³⁶ Hardy (G.), *La géographie psychologique*, Paris, Gallimard, Coll. Géographie Humaine, 1939, 188p.

(voir ses ouvrages anglo-saxons par exemple) : « il dissèque les nations et en démonte la mécanique » note Paul Claval³⁷.

Siegfried met à jour les structures fondamentales des milieux géographiques ainsi que les facteurs qui pèsent sur la vie des Etats ou des régions qui déterminent ainsi les orientations longues des populations. Miroglio fait apparaître que pour Siegfried la politique est « comme engagée dans un complexe spirituel beaucoup plus vaste » qui amène à la psychologie des peuples³⁸. La réflexion générale d'André Siegfried sur les réactions face à l'environnement géographique, les pesanteurs historiques et leurs héritages culturels serviront de fil conducteur aux travaux de l'*Institut havrais* comme l'évoquera Miroglio dans trois conférences scientifiques aux *Journées d'étude du Havre* sur les méthodes de la psychologie des peuples en 1948, au *Congrès philosophique international d'Amsterdam* la même année et au *Congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences de Caen* en 1955..

II-L'Institut Havrais : l'impact de sa fondation, sa méthode et ses objectifs de 1937 aux années 1970.

1)-L'Institut Havrais, sa création et ses objectifs³⁹: l'action des coloniaux et du protestant Abel Miroglio :

A la veille puis après la seconde guerre mondiale la « psychologie des peuples » s'est élevée comme une authentique discipline scientifiques avec ses champs de recherche et ses spécialités propres. Elle se fonde même comme une école scientifique à part entière dont le siège se trouve au Havre (selon E. Callot, qui fut un temps président de l'Institut⁴⁰).

L'implantation havraise favorise les échanges grâce à sa vocation portuaire océanique marquée par une forte activité notamment le commerce. On peut aussi signaler les influences de l'école culturaliste américaine qui complète en partie celle de la *Volkerpsychologie* allemande. L'école de psychologie des peuples havraise se veut une discipline distincte mais non isolée.

En décembre 1937 avec l'aide et l'appui de concours locaux, d'entrepreneurs et d'élus Abel Miroglio fonde l'*Institut* en tant que Société scientifique privée avec un statut d'association. Ses objectifs sont clairement l'étude des peuples, non des cultures, et l'analyse des personnalités collectives. L'association bénéficie de l'action des coloniaux et de leurs

³⁷ Claval (P.), « André Siegfried et les démocraties anglo-saxonnes » dans *Etudes Normandes*, 1989, n°2. Voir aussi Wylie (L.), « André Siegfried à Harvard » dans *L'oeuvre scientifique d'A. Siegfried*, F.N.S.P., 1977, pp67-88.

³⁸ Miroglio (A.), « L'œuvre sociologique de M. André Siegfried » dans *Revue de Métaphysique et de Morale*, vol.50, n°4, 1945.

³⁹ « Ce que fut l'Institut Havrais de Sociologie économique et de Psychologie des peuples depuis sa fondation (hiver 1937-1938) jusqu'à l'été de 1970 » dans *Ethno-psychologie*, n°3, spécial, 1978, pp241-259. Pour le contexte colonial et économique voir Girault (R.) et Frank (R.), *Diplomatie européenne. Nations et impérialismes 1871-1914 Turbulentes Europe et nouveaux mondes 1914-1941*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, T. I et II, 1997 et 1998, 451p. et 514p. ; Marseille (J.), *L'âge d'or de la France Coloniale*, Paris, A. Michel, 1986, 144p. et *Empire colonial et capitalisme français : histoire d'un divorce*, Paris, A. Michel, coll. L'aventure humaine, 1986, 461p. Voir aussi Malon (Cl.), « Le Havre et l'outre-mer. Sociabilité et recherche. Les origines et le développement de l'Institut havrais. Le contexte colonial » dans *Etudes Normandes*, n°2, 1997, pp75-96. ; Miroglio (A.), « Bilan de vingt années de l'Institut Havrais » dans *Revue de Psychologie des Peuples*, 113, 1958, n°1, p.142. et Malon (Cl.), *Réseaux et stratégies du Havre colonial*, D.E.A. (S. Dir. D. Barjot), Université de Caen.

⁴⁰ Callot (E.), *Essais sociologiques*, Gardet, 1962. (pour une vision de la « psychologie ethnique et culturelle » par un ancien directeur de l'Institut du Havre). ; Callot (E.), « La psychologie des peuples » dans *Revue de Psychologie des peuples*, 1959 t.14, n°1, pp62-71.

sociabilités. Le 13 mars 1936, l'année qui précède sa fondation, le gouverneur honoraire des colonies suscite l'éclosion d'associations pro-coloniales. Il propose ainsi au sous-préfet de la Seine-Inférieure le patronage d'un *Comité de propagande et d'action coloniale*. La *Société de Géographie commerciale du Havre*⁴¹, les sections havraises et fécampoises de la *Ligue maritime et coloniale* vulgarisent auprès des citoyens la sociologie économique et la psychologie des peuples. La sociabilité des élites havraises et particulièrement celle des coloniaux a favorisé l'essor de l'Institut apportant dons financiers et soutiens moraux. L'Institut Havrais prolonge donc les activités de la *Société de géographie commerciale* qui va s'effacer en 1948 après avoir largement vulgarisé la géographie économique. Le 15 mars 1948, l'Institut élargit son réseau aux correspondants de la *Société de géographie* : « la connexion avec la sociologie économique et la psychologie des peuples est salutaire » explique les négociants. L'institut devient peu après la seconde guerre mondiale un élément à part entière du dispositif idéologique colonial qui loue à cette époque les vertus de l'*Union Française*.

-le rôle primordial des coloniaux :

Parmi les premiers mécènes de l'Institut se trouvent les coloniaux qui ont tout intérêt à ce type d'entreprise. Les hautes personnalités du négoce havrais sont bien présentes dans le conseil d'administration et sa direction : Rodolphe Rufenacht (la Compagnie cotonnière ancienne maison Ernest Siegfried, la Compagnie Fernand Lehoux avec ses succursales à Douala et Abidjan et la Société commerciale interocéanique avec ses comptoirs à Madagascar et en Côte d'Ivoire), Etienne Amphoux (la Maison Hauser), Louis Hubert (la Compagnie générale des cafés), Georges Vachoux (la Société franco-coloniale d'Importation de cafés et des denrées coloniales), Albert Charles (la première maison européenne de bois exotiques), Augustin Normand (la Compagnie franco-coloniale des riz). Le 18 novembre 1937, Georges Raverat, président de la chambre de commerce local et de l'Union Congolaise, dirigeant de plusieurs compagnies commerciales (les sociétés commerciales de navigation et de banque, le commerce de l'ivoire et du caoutchouc) convoque les premières personnalités qui vont constituer le premier comité d'organisation de l'Institut. C'est dans son bureau que naît l'association. Le colonel Vachoux, son ami, est choisi comme président. Les solidarités d'affaires ont favorisé la curiosité pour l'outre-mer et l'exigence d'un enseignement supérieur sociologique et ethno-psychologique, qui était défaillant à l'Ecole supérieure de commerce du Havre. Le militantisme colonial accroissait ainsi son contrôle social sur la ville portuaire. Le réseau se trouvait renforcé par des positions communes des administrateurs dans les assurances, la presse, l'armement (l'importation de nickel de Nouvelle Calédonie entre autres), les docks et magasins, la Banque de France et la Caisse de liquidation des affaires en marchandises.

Ces centres d'intérêts sont une des raisons majeure en faveur du développement d'un lieu de réflexion sur la psychologie des peuples. L'ethnologie, tout comme la psychologie des peuples puis l'Ethnopsychologie⁴², furent étroitement liées au phénomène colonial : en 1925 Lévy-Bruhl créait l'Institut d'Ethnographie, la Société des Africanistes prenait essor à la même époque au Musée d'Ethnographie du Trocadéro (créé en 1878) remplacé par le Musée de l'Homme en 1937. Ce fut du Havre que sur le Saint-Firmin embarquait Michel Leiris pour

⁴¹ Elle avait accueillie notamment au cours de ses conférences (et pour des contributions) Leroy-Beaulieu, Lévy-Bruhl et André Siegfried. La bibliothèque de cette Société rassemblait environ 4191 ouvrages proposant une documentation aux hommes d'affaires. Voir aussi Lejeune (D.), *Les sociétés de géographie en France et l'expansion coloniale au XIX^e siècle*, Paris, A. Michel, 1993.

⁴² Miroglio (A.), « Quelques difficultés majeures de l'ethnopsychologie » dans *Revue de Psychologie des peuples*, t.19, 1960, n°3, pp302-303.

la mission Dakar-Djibouti en 1931. Enfin, la création de l'Institut accompagnait l'humanitarisme colonial du Front Populaire. La curiosité ethnographique marquée par la « mission civilisatrice » et « l'éducation des races » pouvait largement s'accorder de préoccupations commerciales⁴³.

Apparaissent au sein de l'Institut de nombreux coloniaux protestants (notamment des familles du coton) mais aussi des familles de la bourgeoisie catholique locale. En juillet 1937, Rodolphe Rufenacht et Miroglio s'assurent le soutien des parlementaires de la région⁴⁴. Dans un document de travail soumis aux parlementaires locaux et offert au sous-préfet le 20 juillet 1937, Miroglio écrivait : « dans une ville qui possède une Bourse d'une exceptionnelle importance et où se traitent des affaires considérables, la sociologie économique est une science qui doit être tout naturellement élue. Si elle est traitée à la française, avec un souci de compréhension humaine, il apparaît qu'elle est difficilement dissociable d'une psychologie des peuples, science plus jeune encore, mais riche d'avenir ». Pour ce dernier le soutien des réseaux d'affaires est source d'optimisme : « plusieurs personnalités du haut commerce havrais disposent de relations très étendues en de nombreux pays et ont assez d'envergure pour faire une utile propagande dans les universités étrangères au cours de leurs propres tournées d'affaires ». De plus, Miroglio déclare lors de la séance inaugurale du 7 janvier 1938 : « on ne peut traiter de sociologie économique en ignorant les colonies ; or, nous avons au Havre des sociétés vouées à l'étude des problèmes coloniaux. Nous avons aussi une société de géographie commerciale⁴⁵ ». Dans son « Que-sais-je ? » sur la Psychologie des peuples Miroglio revendique de nombreux héritages dont ceux d'Henri Berr⁴⁶, Max Weber, André Siegfried et Roger Bastide⁴⁷.

-l'action d'Abel Miroglio⁴⁸ :

Miroglio (7 février 1895 –1978) était le dernier de 5 enfants issus d'une vieille famille Genevoise et Italienne. Protestant, citoyen français et suisse, descendant des Comtes de Miroglio de Moncesto (Comtes du Saint-Empire Romain Germanique), Miroglio avait un père officier d'administration. Il avait fait ses études au collège de Cherbourg puis en Khagne à Lyon. Après la première guerre mondiale son projet est de réconcilier l'Europe de l'Atlantique à l'Oural pour cela il poursuit son parcours d'étudiant à l'E.N.S. puis au Lycée de Metz. Il devient agrégé de philosophie après avoir hésité longtemps avec l'agrégation d'allemand. En 1928, il dirige l'Ecole Internationale de Genève et enseigne à la Faculté des Lettres de Nancy. En 1931, il part pour Bordeaux puis obtient enfin une mutation au Havre en 1936. Très influencé par Bergson, dont il est l'ami, ainsi que la discipline sociologique, il

⁴³ Voir sur ce point Bancel (N.), Blanchard (P.), Vergès (F.), *La République coloniale*, Paris, Pluriel, 2003 (notamment les chapitres « Droits et devoirs de la mission civilisatrice » pp67-88 et « Race et Nation républicaine » pp89-128.)

⁴⁴ Voir aux Archives départementales la Seine-Maritime la Série 4M574 : Associations, enseignement et propagande coloniale.

⁴⁵ Voir les Programmes et statuts aux archives départementales.

⁴⁶ Mucchielli (L.), « Psychologie des peuples. Région, race et milieu social. Problèmes scientifiques et enjeux disciplinaires d'une théorie de l'histoire autour d'Henri Berr et de la *Revue de synthèse historique* (1890-1925) » dans Biard (A.), Bourel (D.) et Brian (E.), *Henri Berr et la culture du XX^e siècle*, Paris, 1997, Albin Michel, pp81-110.

⁴⁷ Miroglio (A.), *La psychologie des peuples*, Paris, P.U.F., Que-sais-je ? n°798, 1971, 127p. (3 éditions 1958, 1962, 1965).

⁴⁸ Sur le principal dirigeant de l'Institut voir « Abel Miroglio », n° spécial, *Revue de psychologie des peuples*, t.33, 1978, n°3. ; Nicollet (A.), « Un intellectuel havrais dans le siècle : Abel Miroglio (1895-1978) » dans Cahiers Havrais de Recherche Historique, n°58, 1999-2000, pp35-46. Voir aussi Nicollet (A.), *Un homme, une ville, une œuvre : Abel Miroglio (1895-1978)*, Le Havre, Institut Havrais de Sociologie, 1999, 127p. (Repris des *Cahiers de Sociologie économique et culturelle, Ethnopsychologie*, 30 décembre 1998, pp9-51).

devient membre de la Fédération des Associations Chrétiennes d'étudiants qui rassemble catholiques, protestants et orthodoxes. De plus, ancien élève aux langues O (à l'E.N.S.), il conserve un grand intérêt pour la culture russe et les pays de l'est. De même pour l'Allemagne, depuis qu'il a obtenu une licence en géographie et de par l'importance politique du couple Franco-allemand dès l'après seconde guerre mondiale.

En 1963, Miroglio succèdera à Jean-Paul Sartre au Lycée François I^{er} du Havre. Il porte aussi un grand intérêt pour les identités urbaines et à la géographie psychologique grâce à son ami Georges Hardy, qui l'oriente très tôt dans cette direction, d'autant qu'il vit au Havre, ville ouverte et cosmopolite (Cosmopolis).

Dès 1937, année suivant son arrivée, Miroglio va mettre en œuvre son grand projet pour le Havre : fonder un Institut en vue d'un développement universitaire. D'abord association privée aux multiples appuis (Mairie, Chambre de Commerce, Port autonome, Rectorat), l'Institut Havrais va naître à la faveur d'un contexte propice (milieu du négoce, Institut Colonial, Ecole Pratique coloniale, Société de Géographie économique). Sa première ambition est de mieux connaître l'Afrique par le prisme de la colonisation européenne. Deux ans avant la seconde guerre mondiale, environ 30 universités ont apporté leur caution au projet.

2)-Les activités de l'Institut et son rayonnement⁴⁹ :

-le rayonnement :

L'école française de psychologie des peuples va développer ses travaux parallèlement aux travaux des anthropologues culturalistes outre-atlantique (comme Ruth Benedict ou Margaret Mead). L'association est élitaire : « pour être membre actif il faut être présenté par deux membres actifs et agréé par le Conseil d'administration par un vote à bulletin secret ». Elle est plutôt hostile à l'anthropologie culturelle de type américain. Elle va rapidement recruter une centaine de membres. Pendant la seconde guerre mondiale l'association poursuit ses activités de façon intermittente. Elle devient après 1946 un foyer de la recherche française. Le Havre devient la capitale française de la psychologie des peuples. L'association obtient de 1950 à 1960 des subventions régulières du C.N.R.S. Elle peut donc adhérer à l'Association des Instituts d'études européennes (AIEE). Ses statuts se transforment en « statuts universitaires » après délibération du conseil général de l'université de Caen le 19 avril 1958, puis avec l'appui du directeur de l'enseignement supérieur de l'Education nationale, et par décret du 20 juin 1960 : son appellation devient *Centre de recherches et d'études de psychologie des peuples et de sociologie économique*, toujours localisé au Havre mais rattaché à l'Université de Caen. Elle est enfin dissoute puis refondée en « Société des amis du centre universitaire Havrais » subissant les contre coups économiques et moraux dès la décolonisation⁵⁰.

*Document 1 : Associations pratiquant le prosélytisme colonial au Havre entre 1880 et 1940⁵¹ :

⁴⁹ Claret (Ph.), « Regards sur l'histoire d'une entreprise intellectuelle : l'Institut havrais et la Revue de psychologie des peuples- Ethnopsychologie (1946-1982) », *Cahiers de Sociologie économique et culturelle-Ethnopsychologie*, n°26, décembre 1996, pp17-36. Miroglio (A.), « La psychologie des peuples et sa valeur » dans *Revue des Sciences Morales et Politiques*, 25 février 1963, pp102-111.

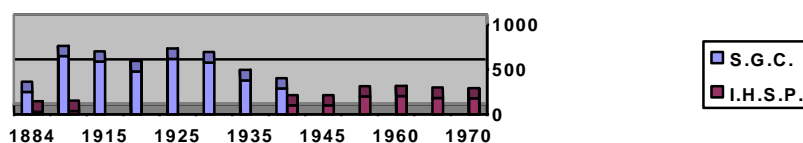
⁵⁰ Bastide (R.), « Y-a-t-il une crise de la psychologie des peuples ? » dans *Revue de Psychologie des peuples*, XXI, 1966, n°1.

⁵¹ Malon (Cl.), « Le Havre et l'outre-mer. Sociabilité et recherche. Les origines et le développement de l'Institut havrais. Le contexte colonial » dans *Etudes Normandes*, n°2, 1997, p.78.

Situation en 1900	Situation en 1937
1884 : Société de Géographie commerciale (-> fusion)	Institut Havrais de Sociologie (1948)
1898 : Société d'aide et de protection aux colons (-> fusion)	1929 : Institut Colonial (1934)
1904 : Ligue coloniale (-> 1940)	1936 : Comité régional de propagande coloniale
1905 : Ligue maritime et coloniale	1946 : Comité pour l'Indochine française

*Document 2 : Liste publiée dans les Bulletins de la Société de Géographie. Adressographe de l'Institut Havrais⁵².

Les adhérents de la Société de géographie commerciale du Havre (S.G.C.) et de l'Institut Havrais (I.H.S.P.) de 1884 à 1970.



*Document 3: Les 8 premiers membres de la direction et de l'administration de l'Institut Havrais (1938-1946)⁵³:

Membres	Fonctions
Georges Vachoux	Secrétaire du Comité de l'industrie, du commerce et de l'armement du Havre et de l'Estuaire de la Seine ; Dirigeant de la Société de géographie commerciale et de l'Institut colonial du Havre ; Président de l'Institut Havrais de 1937 à 1946.
Louis Hubert	Négociant en café ; Président de l'Institut Havrais en 1946.
Etienne Amphoux	Négociant en coton ; Membre de l'Institut colonial du Havre ; vice-président de l'Institut Havrais de 1937 à 1945.

⁵² D'après les Archives conservées à la Bibliothèque Municipale du Havre et Malon (Cl.), « Le Havre et l'outre-mer. Sociabilité et recherche. Les origines et le développement de l'Institut havrais. Le contexte colonial » dans *Etudes Normandes*, n°2, 1997, p.95.

⁵³ D'après les statuts, programmes, imprimés listes des membres conservés aux Archives départementales de la Seine-Maritime et l'assemblée générale du 27-10-1938 (Cote : 4M575) et Malon (Cl.), « Le Havre et l'outre-mer. Sociabilité et recherche. Les origines et le développement de l'Institut havrais. Le contexte colonial » dans *Etudes Normandes*, n°2, 1997, pp75-96.

Augustin Normand	Armateur en construction navale.
Rodolphe Rufenacht	Négociant en coton ; Dirigeant de l'Institut colonial du Havre et du Comité régional de propagande coloniale.
Albert Charles	Négociant en bois coloniaux ; Dirigeant de l'Institut colonial du Havre et du Comité pour l'Indochine française.
Neuville	Entrepreneur en Bâtiment ; Dirigeant de l'Institut colonial du Havre.
Abel Miroglio	Professeur de philosophie ; Directeur de l'Institut Havrais en 1945.

-les champs de recherche :

Les thèmes, jugés parfois « exotiques », porteront surtout sur l'Ethnologie coloniale, les pays neufs (Etats-Unis, Brésil) et l'Europe. Sur 235 conférences données par l'Institut au cours de la période 1945-1962, 42 concernaient le monde colonial (20 pour l'Afrique noire et Madagascar, 6 pour l'Afrique du Nord et 2 pour l'Indochine). L'Europe occupait une place plus importante que les colonies dans le contexte politique de l'Union Française (la connaissance des nations et des civilisations, la vie sociale, politique et culturelle). Les décades rassemblaient surtout des étudiants (Français et étrangers provenant surtout d'Allemagne et du Bénélux ; à relever l'absence d'étudiants anglais), de jeunes professeurs et des hommes d'affaires (un public en priorité visé).

En 1954, un cycle de conférence accueille pour principal intervenant Léopold Sédar Senghor. Il y fait un rapport sur « Ce que l'Afrique attend de l'Europe ». Il y affirme que devenue un « immense laboratoire⁵⁴ », l'Afrique n'aurait sans doute rien à lui demander si celle-ci n'avait d'abord commencé à l'envahir. Les européens y ont fait tarir les cultures vivrières au profit des cultures d'exportation au lieu de mettre un terme à l'économie de traite et de développer les industries. Cependant, dans la thématique générale de l'Institut, la construction européenne, la réflexion sur le monde anglo-saxon, le nouveau visage du monde après les deux guerres mondiales ainsi que l'importance de l'économie maritime ont pesé davantage. Il faut aussi remarquer qu'entre l'Ecole Pratique coloniale, l'Ecole Technique de la France d'Outre-Mer et l'Institut Havrais il existe des liens qui favorisent la conservation des valeurs coloniales.

Document n°4 : Préface d'André Siegfried aux Bois en Côte d'Ivoire⁵⁵ (1954).

« Le sens de l'organisation est le fait du blanc, on pourrait même dire du Blanc occidental. Bien suggestive est la psychologie que vous dressez, soit de l'Européen, soit du Nègre, dans la mesure où il est utilisable dans les fonctions qu'on est en droit d'attendre de

⁵⁴ Voir Germaine Ganier, « La décade havraise de juillet 1954 sur l'Afrique et les problèmes eurafricains » dans *Revue de Psychologie des peuples*, 4^e trimestre 1954, n°4. et Hardy (G.), « La psychologie des populations coloniales, état présent de la question » dans *Revue de Psychologie des Peuples*, 1947, pp233-261.

⁵⁵ Teillac (J.), *Les bois de la côte d'Ivoire, leurs conditions d'exploitation et de vente*, Ed. maritimes et coloniales, Paris, 1954.

lui. Qu'il s'agisse de souplesse, d'agilité, de précision dans les mouvements, le noir ne sera pas inférieur. C'est quand il faut faire preuve de sens des responsabilités, de capacité d'organisation, de soin dans la gestion des outillages qu'il se révèle inférieur à l'Européen. Il a besoin de direction, et cette direction c'est le Blanc, le Blanc seul qui peut la donner. Chose curieuse, et que j'ai plusieurs fois observée, c'est qu'alors le dernier des Blancs est encore supérieur comme efficacité au meilleur des Noirs ».

De nombreux intervenants seront appelés à faire des conférences à l'Institut : Octave Mannoni, Georges Balandier, Albert Nicollet (professeur de géographie et de psychologie d'Outre-Mer) mais aussi de nombreux hommes politiques (Francisque Gay, André Philip, Pierre Mendès France, Henri Teitgen, le diplomate André François Poncet, L. S. Senghor, alors député du Sénégal, Paul Van Zeeland, ministre d'Etat de Belgique, René Coty et deux maires du Havre), des géographes, des philosophes, des sociologues et des juristes (Charles Baudoin, René Le Senne, Gaston Berger, Gabriel Le Bras, Roger Bastide, André Siegfried, Raymond Aron) mais aussi de nombreux économistes et des spécialistes de l'étude des classes sociales. Cette effervescence intellectuelle aura donc de nombreux échos dans la presse locale.

Miroglio pouvait voyager en Europe occidentale, en Suisse, en Angleterre (par exemple à Southampton en 1948), en Belgique, aux Pays-Bas et au Luxembourg. 6 décades (cycles de dix conférences, essentiellement en été) furent organisées de 1949 à 1965 rassemblant plus de 50 personnes. 1300 lettres étaient envoyées par an à l'Institut. L'idée européenne y prenait une place de plus en plus importante.

Document n°5 : « Le Canal de Suez en 1929 » article d'André Siegfried paru dans Le Petit Havre du 27 avril 1930.

« Comme l'Empire romain à la fin de sa course, l'empire économique de la race blanche tend donc à se diviser en deux zones distinctes, avec deux têtes dont l'une est en Europe et l'autre aux Etats-Unis. Les têtes demeurent aussi dans la race blanche et dans l'hémisphère septentrional, mais si jamais les pays exotiques s'industrialisent et revendiquent leur indépendance, alors c'est tout le visage de la planète qui risque de se modifier ».

Entre 1946 et 1970, le réseau des correspondants de l'Institut s'étend à environ 120 personnes d'après une liste publiée en 1958⁵⁶, avec par exemple le célèbre anthropologue américain Ruth Bénédict, correspondant de 1946 à 1958. Ce sont en majorité des professeurs de l'enseignement supérieur. Alors que les fondateurs de l'Institut organisent de nombreux déplacements au Bénélux et en Allemagne (d'après les témoignages des sociologues E. Callot et F. Gay).

Miroglio va aussi planifier son vaste *Dictionnaire des populations européennes* publié définitivement en 1978. Ce dernier rassemble 258 articles (sur les populations urbaines et les identités collectives) écrits par 168 auteurs de 18 états européens différents⁵⁷. Le fameux dictionnaire devient l'ouvrage principal de l'école de psychologie des peuples. Traitant d'une Europe qui s'étendrait de la Bretagne à l'Oural et de la Galice à la Mer Noire, les auteurs du dictionnaire se prononcent pour l'avènement d'une Europe Confédérale. Miroglio organise ainsi deux colloques, l'un en 1948, et l'autre, en 1955 à Nice dans le cadre du Centre Méditerranéen. Son but est d'assoire la Psychologie des peuples à un niveau scientifique et interdisciplinaire: nature, fondements objectifs et subjectifs des identités collectives.

⁵⁶ *Revue de Psychologie des Peuples*, t.18, 1963, n°4, pp496-503.

⁵⁷ Miroglio (A.) (S. Dir.), *L'Europe et ses populations*, La Haye, M. Nijhoff, 1978.

De 1970 à 1982, c'est l'*Ethnopsychologie* qui prendra le dessus, avec à la tête de l'Institut, Bernard Guillaumin, maître de conférences en philosophie. Le comité de rédaction de la revue rassemble alors des spécialistes en Psychologie sociale, en Littérature et Civilisations, en Psychanalyse, en Sociologie et en Anthropologie africaine. Le caractère interdisciplinaire s'impose au travers des colloques de 1970, 1971 et 1973. Mais, la crise de l'Institut se fait jour en 1971 : l'Université de Rouen refuse d'allouer de nouveaux crédits au centre de recherche qui doit disparaître temporairement à partir de 1978. Il est finalement recréée grâce au soutien de la Chambre de commerce du Havre et rattaché au groupe de recherche « Philosophie et Anthropologie » de l'Université de Rouen. Les *Cahiers de Sociologie économique* parus de 1959 à 1966, puis de 1971 à 1972, reparaissent de 1979 à 1982. Ils sont transformés sous la direction d'Albert Nicollet en *Cahiers de Sociologie économique et culturelle* en 1984 dans une dynamique de recherche initiée par l'*Association pour la Recherche en Ethno-Psycho-Sociologie* à partir de 1974. L'Institut a cependant du mal à trouver sa place au sein des sciences sociales tout comme sa revue de Psychologie des Peuples⁵⁸. Son écho paraît alors limité.

Document n°6 : Les sept premiers présidents d'honneur de l'Institut.

André Siegfried	Membre de l'Académie Française
Marcel Hérubel	Membre de l'Académie de Marine
Charles Rist	Economiste libéral
Paul Van Zeeland	Homme politique belge
Gabriel Le Bras	Juriste
René Coty	Homme politique français

Conclusion :

L'Institut Havrais eut une période d'apothéose de 1945 à 1965 puis une forte décline dans un contexte de décolonisation française mais aussi d'affirmation du Tiers-Monde (expression forgée par Alfred Sauvy), de problèmes liés au développement des continents délaissés (Asie, Afrique surtout) et de quête d'unité à l'échelle européenne. La revue de Psychologie des peuples, qui touchait une soixantaine de pays (dont le Japon, l'Australie et la Nouvelle-Zélande), dut se revivifier avec l'apport de nouveaux « Cahiers de Sociologie économique » à partir de 1959 (avec un succès surtout local), puis fut rebaptisée à la fin des années 1970 *Ethnopsychologie* soutenue alors par le grand sociologue Gurvitch. Elle comptait, alors, environ 600 abonnés (notamment aux U.S.A.) et conservait un correspondant pour chaque université française.

Trois axes de recherche étaient mis en avant : le Tiers-Monde, les villes nouvelles (dont le Havre), la géo-sociologie du monde maritime. En retour de ses abonnés, l'Institut recevait 80 revues étrangères en sciences humaines. A partir de 1960, devenant centre de recherche, l'Institut put donner des diplômes de 3^e cycle (sous la direction de Miroglio). La femme de ce dernier traduisit le petit ouvrage d'anthropologie-culturelle de Margaret Mead *Themes in French Culture* (Thème culturel en France). Elle le publia avec un ensemble critique de sept personnalités dont André Siegfried, Gabriel Le Bras et Jean Stoetzel, fondateur de la *Revue Française de Sociologie* (1960). Enfin, l'Institut reçut l'appui toujours bienveillant de l'éminent patron André Siegfried qui n'hésita pas à organiser des

⁵⁸ Marandon (S.), « La revue de psychologie des peuples » dans *Ethnopsychologie*, t.33, 1978, n°3.

manifestations parisiennes, notamment à Science-Po, en invitant le directeur du Port autonome ou le spécialiste des relations extérieurs de la Chambre de commerce du Havre. Curieusement, à l'étranger le réseau des correspondants le plus important se trouvait au Bénélux et en Allemagne alors qu'il existait une forte association France-Grande-Bretagne havraise. Des liens furent contractés à Southampton en 1947 et des journées franco-néerlandaises furent organisées au Havre en 1950. Un concours fut même institué en 1952 avec un prix de 100000 francs. Le jury était composé de 7 personnes dont quatre français (notamment Siegfried et Miroglio) et trois étrangers. Les archives de l'Institut et les sources locales mériteraient des recherches plus pointues sur son fonctionnement, la diffusion de ses idées, leur réception en France et à l'étranger, ainsi que ses réseaux. Ces sources restent à ce jour trop peu connues.

Sources et bibliographie :

*Sources :

*Archives départementales de la Seine-Maritime :

Série 4 M 574 : propagande pour la colonisation.

Série 4 M 575 : Statuts de l'Institut Havrais de Sociologie économique et de psychologie des peuples (Déclaration du 15 février 1938).

Cote : JPL 239 : *Revue de psychologie des peuples* (1953-1970) puis *Ethnopsychologie. Revue de psychologie des peuples* (1970-1989) et *Cahiers de Sociologie économique et culturelle* (après 1989).

Cote : JPL 239/7 : Nicollet (Albert), *Un homme, une ville, une œuvre : Abel Miroglio (1895-1978)*, Le Havre, Institut Havrais de Sociologie, 1999, 127p. (Repris des Cahiers de Sociologie économique et culturelle, n° hors-série 1999).

*Bibliothèque municipale du Havre :

Revue :

-*Bulletin de l'Institut colonial du Havre.*

-*Bulletin de la Société de Géographie commerciale du Havre* (1899->).

-*Le Havre-Colonial* (avril-juin 1954).

-*Le Petit Havre* (année 1947).

-*Revue de la Porte Océane.* (dont le directeur est membre de l'Institut Havrais).

Dossier 92 N : André Siegfried, 1875-1959, géographe.

Il rassemble en réalité 5 sous-dossiers dont deux regroupant des textes et des pages biographiques avec de nombreuses coupures de presse du Figaro et documents originaux (la plupart rassemblés par Philippe Manneville du Centre Havrais de Recherche Historique) notamment :

-Miroglio (A.), « Un grand havrais. André Siegfried », *Bulletin Maritime du Havre*, 20p.

-//, « L'œuvre d'A. Siegfried. Le pionnier de la sociologie politique » et « Le grand témoin de notre époque » dans *La vie Havraise*, Jeudi 29 mai 1975 et 1^{er} juin 1975.

-prospectus du *Comité pour le Centenaire de la naissance d'André Siegfried* (Paris 10 janvier 1985).

-bibliographie des œuvres d'A. Siegfried.

-« A. Siegfried et la démocratie britannique », *Le Havre-Presses*, 26 novembre 1979.

-« Jules Siegfried aux Etats-Unis », *Livres de France*, n°2, février 1955

Dossier 92 N : Miroglio Abel (1895-1978), philosophe.

Cote: PN. 946: Revue de psychologie des peuples puis Ethnopsychologie. Centre Havrais de psychologie des peuples et de sociologie économique 1946->1974.

*Bibliothèque municipale de Rouen :

Duroselle (J.-B.), *Discours de la célébration du centenaire de la naissance d'André Siegfried*, Paris, Firmin-Didot, 1975, 35p. Cote : Brmm 2022-1975-10.

*Centre d'Histoire des Sciences politiques (Fonds des Archives d'Histoire contemporaine de Science-Po) :

Fonds André Siegfried : il rassemble 94 cartons (ils ont largement été dépouillés et exploités par l'historien Pierre Birnbaum⁵⁹). Le fonds est référencé au sein de plusieurs inventaires :

-Archives André Siegfried, inventaire dactylographié par N. Favre, 1977, 255p. et index de 45p.

-Archives André Siegfried. Supplément à l'inventaire, inventaire dactylographié par F. Scalbert, 1985, 45p.

-Fonds de l'Ecole Libre des Sciences politiques, 1972-1945.

*Institut havrais de Sociologie économique et culturelle, 56 rue Anatole France, Le Havre, 76600 (centre qui existe encore aujourd'hui).

[Les chercheurs peuvent y consulter les Procès Verbaux de l'Institut et le compte-rendu de la revue par exemple « Les facteurs psychologiques et sociologiques de la consommation du café » article écrit par Charles Rufenacht sociétaire qui en commanda plusieurs centaines d'exemplaires]

On consultera aussi utilement les ouvrages et articles de référence suivants à caractère de source sur la tradition historiographique française des études de « psychologie politique » au début de la III^e République:

⁵⁹ Voir biblio : La France aux français. Histoire des haines nationalistes.

*Les régions :

Berr (H.), « La synthèse des études relatives aux régions de la France » dans *Revue des Sciences Historiques*, 1903, n°6, pp177-178.

Lorquet (P.), « Quels cadres choisir pour l'étude psychologique de la France ? » dans *Revue des Sciences Historiques*, 1901, n°2.

Poncin (P.), « Introduction à l'étude des régions de France » dans *Revue des Sciences Historiques*, 1900, n°1, pp14-20.

Siegfried (A.), *Tableau politique de la France de l'Ouest sous la III^e République*, Paris, A. Colin, 1913, Rééd. Colin, 1964, 535p.

Vidal de la Blache (P.), « Compte-rendu du Tableau Politique de la France de l'Ouest » dans *Annales de Géographie*, 1914, vol.23, n°129, pp261-264.

*Les peuples :

-études en français :

Bardoux (J.), *Essai d'une psychologie de l'Angleterre contemporaine*, Paris, Alcan, 1906-1907, 2 vol. (publié dans la nouvelle collection « Peuples et Civilisations » dirigée par Sagnese et Halphen)

Boutmy (E.), *Essai de psychologie politique du peuple anglais au XIX^e siècle*, Paris, A. Colin, 1901.

//, *Eléments d'une psychologie politique du peuple américain*, Paris, A. Colin, 1902.

Fouillée (Alfred), *Psychologie du peuple français*, Alcan, 1898.

//, *Esquisse psychologique des peuples européens*, Paris, 1902.

Hardy (G.), *La géographie psychologique*, Paris, Gallimard, Coll. Géographie Humaine, 1939, 188p.

Hardy (G.), « La psychologie des populations coloniales, état présent de la question » dans *Revue de Psychologie des Peuples*, 1947, pp233-261.

Le Bon (G.), *Lois psychologiques de l'évolution des peuples*, Paris, Les Amis de G. Le Bon, Rééd. 1978.

Miroglio (A.) (S. Dir.), *L'Europe et ses populations*, La Haye, M. Nijhoff, 1978.

Siegfried (A.), « La psychologie allemande et l'attitude allemande à l'égard de quelques grands problèmes », conférences faite à la Société d'enseignement scientifique, le 27/01/1933 dans *Bulletin de la Société de Géographie commerciale*, 1932, pp33-56.

//, *Vue générale de la Méditerranée*, Paris, Gallimard, 1943.

//, *L'Afrique du Sud. Notes de voyages*, Série d'articles publiés dans le Figaro, 1948. (4 mois d'enquête au Congo Belge, en Rhodésie et en Afrique du Sud).

//, *L'âme des peuples*, Paris, Hachette, 1950, 221p. (exemplaire dédié par l'auteur à M. Abel Miroglio, conservé à la Bibliothèque municipale du Havre Cote : R. I 476).

//, « Psychologie du Normand » dans *Etudes Normandes*, 1955, pp233-241.

-études en anglais :

Siegfried (A.), *Le Canada : les deux races, Problèmes politiques contemporains*, Paris, Colin, 1906. (traduction anglaise : *The race question in Canada*, Ottawa, The Carleton Library, 1966).

//, *Les Etats-Unis d'aujourd'hui*, Bibliothèque du Musée Social, Paris, Colin, 1927. (traduction anglaise : *America Comes of Age. A French Analysis*, New York, 1927).
//, *France. A study in Nationality*, New Haven, Yale University Press, 1930, 122p. (Série de conférences universitaires).
//, "Approaches to an understanding of modern France" in Earle E.M., e.d., *Modern France*, Princeton University Press, 1951.

*Bibliographie:

*L'essor de la psychologie des peuples:

Duroselle (J.-B.), *L'Europe. Histoire des peuples*, Paris, 1990, Perrin, Pluriel, 705p.
Gottman (J.), *La politique des états et leur géographie*, Paris, A. Colin, Coll. Sciences Politiques, 1952.

*contexte culturel, national et politique :

Chaline (J.-P.), *Sociabilité et érudition, les Sociétés savantes en France*, Ed. du C.T.H.S, Paris, 1995, 270p.
Charle (Ch.), *La République des universitaires (1870-1940)*, Paris, Le Seuil, 1968, 540p.
Fabiani, *Les philosophes de la République*, Paris, Ed. de Minuit, 1988, 177p.
Favre (P.), *Naissance de la science politique en France 1870-1914*, Paris, Fayard, 1989, 331p. (notamment la 4^e partie, pp233-306).
Favre (P.), « Les sciences d'Etat entre déterminisme et libéralisme. Emile Boutmy (1835-1906) et la création de l'Ecole Libre des Sciences Politiques » dans *Revue Française de Sociologie*, vol.22, 1981, pp429-465. (fondamental sur le rôle de la famille Siegfried et des réseaux protestants dans la fondation nationale des sciences politiques).
Mayeur (J.-M.), *Les débuts de la troisième République 1871-1898*, Point Seuil, Histoire, 1973, 256p.
Milza (P.), *Fascisme français : passé et présent*, Paris, Flammarion, 1987, 463p.
Rioux (J.-P.), *La France de la Quatrième République*, t.1 « L'ardeur et la nécessité 1944-1952 », Point Seuil, Histoire, 1980, 314p.
Rioux (J.-P.) et Sirinelli (J.-F.), *Le temps des masses. Le vingtième siècle*, Histoire culturelle de la France, t.4, Paris, Points Seuil, 2004, 512p.

*Le Havre politique et culturel :

Ardaillou (P.), *Les républicains du Havre au XIX^e siècle (1815-1889)*, Presses universitaires du Havre et de Rouen, 1999, 452p.
Legoy (J.), *Cultures havraises 1895-1961*, Ed. EDIP, Saint-Etienne du Rouvray.
Miroglia (A.), *La vie intellectuelle au Havre*, L'opinion, n° du 10 novembre 1949.
Miroglia (A.), « Témoignages sur le Havre » dans *Revue de Psychologie des Peuples*, t.22, 1967, n°1.
Reneau (S.), « Politique et pratiques culturelles au Havre, 1944-1965 » dans *Etudes Normandes*, n°1, 1990, pp7-22.

*La psychologie des peuples : une synthèse républicaine ?

Audier (S.), *Les théories de la République*, Paris, La Découverte, Coll. Repères, 2004, 119p.

La psychologie des peuples et ses dérives, Journées d'études organisée par le Groupe d'études pluridisciplinaires d'histoire de la psychologie, Paris, 3-5 juin 1996, Ed. M. Kail et G. Vermès, C.N.D.P., 1999, 205p.

Claret (Ph.), « Psychologie collective, psychologie des peuples et Science politique en France depuis 1870 : histoire d'un rendez-vous manqué » dans *La psychologie des peuples et ses dérives*, Op. Cit., 1999, pp63-80.

Le Quintrec (G.), « Alfred Fouillée et la psychologie des peuples », *Cahiers de Sociologie, Economique et Culturelle*, n°15, juin 1991, pp35-60. (article issu d'un mémoire de D.E.A., Dir. P. Nora, E.H.E.S.S, 1989).

Ozouf (J.) et Ozouf (M.), « Le tour de France par deux enfants, Le petit livre rouge de la République » dans *Les lieux de mémoire* (S. Dir. P. Nora), t.1, La République, Paris, Gallimard, 1984, pp291-321.

Rosanvallon (P.), *La démocratie inachevée. Histoire de la souveraineté du peuple en France*, Paris, Gallimard, 2000, 591p.

Rosanvallon (P.), *Le peuple introuvable. Histoire de la représentation démocratique en France*, Paris, Gallimard, 1998. (essentiellement le chapitre « Sociologie et démocratie », pp130-175.)

Sternhell (Zeev), « Morphologie et historiographie du fascisme en France » dans *Ni droite, Ni gauche. L'idéologie fasciste en France*, Paris, Fayard, pp11-112. (Préface à la 3^e édition).

Thiec (Y.), « Gustave Le Bon, prophète de l'irrationalisme » dans *Revue Française de Sociologie*, 1981, vol.22, n°3, pp409-428.

*Le concept de personnalité nationale (National Character) :

Claret (Ph.), *La notion de personnalité nationale. Essai d'analyse comparée des théories modernes françaises et anglo-saxonnes*, thèse de doctorat d'Etat en Science politique, Université de Bordeaux I, 1993, 539p. (Prix Montesquieu 1993 d'Histoire des idées politiques).

//, *La personnalité collective des nations. Théories anglo-saxonnes et conceptions françaises du caractère national*, coll. Organisations internationales et relations internationales, 1998, n°40, 464p.

//, « Theories of National Personality Revisited : Anglo-American Models and French conceptions » dans *Modern Roots Studies of National Identity*, 2001.

*Sociologie, Psychologie des foules et psychologie des peuples :

Barrows (S.), *Miroirs déformants : réflexions sur la foule en France à la fin du XX^e siècle*, Paris, Aubier, 1990, 226p.

Béjin (A.), « Théories socio-politique de la lutte pour la vie » dans *Nouvelle Histoire des idées politiques* (S. Dir. P. Ory), Paris, Hachette, 1987, pp321-331.

Moscovici (S.), *L'âge des foules. Un traité historique de psychologie des masses*, Paris, Complexe, 1985, 503p.

Mucchielli (L.), « L'obstacle de la psychologie des peuples » et « Le modèle de l'enracinement dans le sol naturel » dans *La découverte du social : naissance de la sociologie en France*, Paris, La Découverte, 1998, pp319-321 et pp384-387.

Mucchielli (L.), « Psychologie et sociologie en France, l'appel à un territoire commun: vers une psychologie collective (1890-1940) » dans *Revue de synthèse*, juillet-décembre 1994, n°3-4, pp445-483.

Mucchielli (L.), « La guerre n'a pas eu lieu: les sociologues français et l'Allemagne (1870-1940) » dans *Espace-Temps*, 1993, n°53-54, pp5-18.

Nye (Robert A.), *The Origins of crowd psychology. Gustave Le Bon and the Crisis of Mass Democracy in the third republic*, London/Beverly Hills: Sage, 1975, 248p.

Sternhell (Zeev), *La droite révolutionnaire. Les origines françaises du fascisme 1885-1914*, Paris, Le Seuil, 1978, 441p.

Thiec (Y.), *Gustave Le Bon, la psychologie des foules, la fondation de la psychologie collective et sa propagation dans les sciences sociales à la fin du XIX^e siècle*, Institut universitaire européen, thèse de doctorat, 1982.

*Psychologie des peuples, Nation et « géographie des races »:

Balibar (E.), Wallerstein (E.), *Race, nation, classe*, Paris, La Découverte, 1997.

Guiral (P.) et Témine (E.) (S. Dir.) (Recueil d'articles présenté par), *L'idée de race dans la pensée politique française contemporaine*, Paris, Ed. du C.N.R.S., 1977, 281p. [notamment le chapitre II « Idée de race et pensée politique française (Pensée de gauche et de droite) au XIX^e siècle », pp34-156.

Lebras (G.), « Psychologie des peuples et histoire » dans *Revue de psychologie des peuples*, 121, 1966, n°1, pp21-28.

Lelannou (M.), « La géographie est-elle une science politique » dans *Revue française de Science politique*, vol. 11, 1961, pp809-818.

Lévi-Strauss (Cl.), *Race et Histoire*, Paris, Denoël, 1987, 127p.

Liauzu (Cl.), « Psychologie des peuples et des races » dans *Race et civilisation. L'autre dans la culture occidentale. Anthologie critique*, Paris, Syros, 1992, 492p. (notamment Quotient intellectuel, Psychologie et races, pp108-120).

Michaud (G.), *Identités collectives et relations inter-culturelles*, Ed. Complexes, 1978, 249p.

Mucchielli (L.), « Psychologie des peuples. Région, race et milieu social. Problèmes scientifiques et enjeux disciplinaires d'une théorie de l'histoire autour d'Henri Berr et de la Revue de synthèse historique (1890-1925) » dans Biard (A.), Bourel (D.) et Brian (E.), *Henri Berr et la culture du XX^e siècle*, Paris, 1997, Albin Michel, pp81-110.

Noiriel (G.), *Etat, nation et immigration. Vers une histoire du pouvoir*, Paris, Gallimard, 2001, 587p.

Sternhell (Z.), « Le déterminisme physiologique et racial à la base du nationalisme de Maurice Barrès et de Jules Soury » dans Guiral (P.) et Témine (E.) (S. Dir.), Op. Cit., Paris, Ed. du C.N.R.S., 1977, 117-138.

*Sur André Siegfried, sa famille et ses origines havraises:

-Jules Siegfried :

Ardaillou (P.), « Jules Siegfried, un protestant au service d'une république modérée et sociale » dans *Cahiers Havrais de Recherche Historique*, 1992, pp74-92.

Chambelland (C.) (S. dir.), *Le Musée Social en son temps*, Paris, Presses de l'Ecole Normale Supérieure, 1998, 402p.

Merlin (R.), *Jules Siegfried. Sa vie, son oeuvre*, Paris, Musée Social, 1923. (Bibliothèque municipale du Havre, Cote : N.2737).

Siegfried (A.), *Mes souvenirs de la III^e République : mon père en son temps. Jules Siegfried 1836-1922*, Paris, Ed. Du Grand Siècle, 1946, 150p.

Vallée (Th.), *Quarante ans de vie républicaine. Jules Siegfried, Le Havre*, Journal du Havre, 1910. (Bibliothèque municipale du Havre, Cote : N. 2554).

-André Siegfried :

- Birnbaum (P.), « André Siegfried. La géographie des races » dans *La France aux Français. Histoire des haines nationalistes*, Paris, Seuil, 1993, pp.
- Bonnefous (E.), « Le centenaire d'André Siegfried » dans *Nouvelle Revue des Deux-Mondes*, 1975, n°7, pp17-23.
- Buléon (P.), « Siegfried, la Normandie et les tempéraments politiques. Quelques raisons d'une redécouverte » dans *Actes du colloque de 1988*, Etudes Normandes, Op. Cit., 1989.
- Chevalier (L.), « André Siegfried et Paris » dans *L'œuvre d'André Siegfried*, Op. Cit., pp99-111.
- Claret (Ph.), « André Siegfried et la psychologie politique. Contribution à la relecture d'une œuvre scientifique » dans *Cahiers de sociologie économique et culturelle. Ethnopsychologie*, n°23, juin 1995, pp9-33.
- Claval (P.), « André Siegfried et les démocraties anglo-saxonnes » dans *Etudes Normandes*, 1989, n°2.
- Célébration du centenaire de la naissance d'A. Siegfried* : séance du 26 mai 1975, Institut de France, Académie Française, Section des Sciences Morales et politiques, Paris, 37p.
- Comité pour le centenaire de la naissance d'André Siegfried*, Collège de France (Paris, mars 1975), Paris), *L'œuvre scientifique d'André Siegfried*, Presses de la Fondation nationale des Sciences politiques, 1977, 129p.
- Fremont (A.), « Relire Siegfried en Normandie aujourd'hui » dans *Etudes Normandes*, n°4, 1987, n° spécial Géopolitique de la Normandie.
- Garrigou (A.), « L'initiation d'un initiateur. André siegfried et le Tableau politique de la France de l'Ouest », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n°106-107, mars 1995, pp27-41.
- Goguel (F.), « En mémoire d'André Siegfried » dans *Revue française de Science politique*, vol.IX, n°2, juin 1959.
- Hommage à André Siegfried, Textes des allocutions*, Paris, Association André Siegfried, F.N.S.P., 1961, 59p.
- « L'ouest politique 75 ans après Siegfried » dans *Géographie Sociale*, n°6, Centre de Pub. De l'Université de Caen, octobre 1987, 312p.
- Milza (P.), *Présentation, Siegfried André*, Tableau politique de la France de l'ouest, Imp. Nat., 1913 (Rééd. 1995), Paris, pp7-35.
- Miroglio (A.), « L'œuvre sociologique de M. André Siegfried » dans *Revue de Métaphysique et de Morale*, 1945, vol.50, n°4.
- Miroglio (A.), « Un grand havrais, André Siegfried » dans *Etudes Normandes*, n°2-3, 1978, vol.27, pp47-61.
- Nicollet (A.), « André Siegfried et Le Havre » dans *Etudes Normandes*, n°2, 1989, pp37-49.
- Pommier (J.), *Notice sur la vie et les travaux d'André Siegfried (1875-1959)*, Paris, Institut de France, Firmin-Didot, 1961.
- Sanguin (L.), « André Siegfried et la géographie politique » dans *Etudes Normandes*, n°2, 1985, vol.34, pp63-68.
- Wylie (L.), « André Siegfried à Harvard » dans *L'oeuvre scientifique d'A. Siegfried*, F.N.S.P., 1977, pp67-88.

- la géographie politique :

Actes du colloque André Siegfried, la politique et la géographie, Paris-Sorbonne, décembre 1988, Etudes Normandes, n°2-1989, 136p. (Sous la présidence de F. Goguel de la F.N.S.P. et A. Lancelot, directeur de l'I.E.P. de Paris, organisé par les géographes P. Claval et Y. Lacoste). (notamment « André Siegfried, l'homme et le milieu », pp7-48).

Buttimer (Ann), *Society and Milieu in the French Geographic Tradition*, Washington, Association of American Geographers, Monograph Series n°6, 1971.

Claval (P.), « Les aspects modernes de la géographie politique » dans *Travaux de l'Institut de géographie de Reims*, 1977, n°29-30, pp11-29.

Claval (P.), « Le renouveau de la géographie politique » dans *Bulletin de l'Association de Géographes Français*, 1983, vol. 60, n°493, pp87-98.

Lacoste (Y.), *Atlas géopolitique. Une histoire longue d'aujourd'hui*, Larousse, 2006, 336p.

Lacoste (Y.), « Les géographes, l'action et la politique » dans *Hérodote*, n°33-34, 1984, pp3-32.

Lacoste (Y.) (S. Dir.), *Géopolitique des régions françaises*, Fayard, 1985, 3 vol. [approche géopolitique des régions françaises].

Moreau Defarges (Ph.), *Introduction à la géopolitique*, Paris, Seuil, 2005, 252p.

*La psychologie des peuples et la fondation d'un Institut Havrais :

-Abel Miroglio :

« Abel Miroglio », n° spécial, *Revue de psychologie des peuples*, t.33, 1978, n°3.

Nicollet (A.), « Un intellectuel havrais dans le siècle : Abel Miroglio (1895-1978) » dans *Cahiers Havrais de Recherche Historique*, n°58, 1999-2000, pp35-46.

Nicollet (A.), *Un homme, une ville, une œuvre : Abel Miroglio (1895-1978)*, Le Havre, Institut Havrais de Sociologie, 1999, 127p. (Repris des Cahiers de Sociologie économique et culturelle, Ethnopsychologie, 30 décembre 1998, pp9-51).

-l'Institut Havrais de psychologie des peuples :

Bastide (R.), « Y-a-t-il une crise de la psychologie des peuples ? » dans *Revue de Psychologie des peuples*, XXI, 1966, n°1.

Callot (E.), *Essais sociologiques*, Gardet, 1962. (pour une vision de la « psychologie ethnique et culturelle » par un ancien directeur de l'Institut du Havre).

Callot (E.), « La psychologie des peuples » dans *Revue de Psychologie des peuples*, 1959 t.14, n°1, pp62-71. (Critique du Que-sais-je ? d'A. Miroglio).

Claret (Ph.), « Regards sur l'histoire d'une entreprise intellectuelle : l'Institut havrais et la Revue de psychologie des peuples- Ethnopsychologie (1946-1982) », *Cahiers de Sociologie économique et culturelle-Ethnopsychologie*, n°26, décembre 1996, pp17-36.

Claret (Ph.), « Psychologie des peuples ou identités culturelles ? : un regard havrais (1946-1982) », *Etudes Normandes*, n°3, 1996, pp29-38.

« Ce que fut l'Institut Havrais de Sociologie économique et de Psychologie des peuples depuis sa fondation (hiver 1937-1938) jusqu'à l'été de 1970 » dans *Ethnopsychologie*, n°3, spécial, 1978, pp241-259.

Marandon (S.), « La revue de psychologie des peuples » dans *Ethnopsychologie*, t.33, 1978, n°3.

Miroglio (A.), « Bilan de vingt années de l'Institut Havrais » dans *Revue de Psychologie des Peuples*, 113, 1958, n°1, p.142.

Miroglio (A.), « Quelques difficultés majeurs de l'ethnopsychologie » dans *Revue de Psychologie des peuples*, t.19, 1960, n°3, pp302-303.

Miroglio (A.), « La psychologie des peuples et sa valeur » dans *Revue des Sciences Morales et Politiques*, 25 février 1963, pp102-111.

Miroglio (A.), *La psychologie des peuples*, Paris, P.U.F., Que-sais-je ? n°798, 1971, 127p. (3 éditions 1958, 1962, 1965).

Nicollet (A.), « André Siegfried à la recherche de la psychologie des normands » dans *Cahiers de sociologie économique et culturelle. Ethnopsychologie*, 23, juin 1995, pp35-45.

*L'histoire de la psychologie :

Nicolas (S.), *Histoire de la psychologie française. Naissance d'une nouvelle science*, Paris, In Press, 2002, 360p.

*Bourgeoisie d'affaire et politique, psychologie des peuples et protestantisme :

Encrevé (A.) et Richard (D.) (S. Dir.), *Les protestants dans les débuts de la III^e République*, Paris, SHPF, 1979.

Garrisson-Estèbe (J.), *L'homme protestant*, Paris, Hachette, 1980, 254p.

Weber (M.), *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Paris, Rééd. Press-Pocket, 1991, 286p.

Goguel (F.), « André Siegfried: l'homme et l'œuvre », *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français*, 1975, vol.121, n°1, pp1-16.

Legoy (J.), « Jules Siegfried, homme politique et protestant » dans *Protestants et minorités religieuses en Normandie*, Société Libre d'émulation de Rouen, 1987, pp201-208.

*Contexte économique et colonial :

-nationalement :

Arendt (Hannah), *Les origines du totalitarisme. L'impérialisme*, Fayard, 1968, 350p. (notamment les chapitres « Race et bureaucratie » pp111-170 et « Le déclin de l'Etat-Nation et la fin des Droits de l'homme », pp239-292.

Bancel (N.), Blanchard (P.), Vergès (F.), *La République coloniale*, Paris, Pluriel, 2003, 174p.

Girardet (R.), *L'idée coloniale en France de 1871 à 1962*, Paris, Hachette, 1972, 506p.

Girault (R.) et Frank (R.), *Diplomatie européenne. Nations et impérialismes 1871-1914 Turbulentes Europe et nouveaux mondes 1914-1941*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, T. I et II, 1997 et 1998, 451p. et 514p.

Gislain (J.-J.) et Steiner (Ph.), *La sociologie économique (1890-1920)*, Paris, P.U.F., 1995.

Lejeune (D.), *Les sociétés de géographie en France et l'expansion coloniale au XIX^e siècle*, Paris, A. Michel, 1993.

Marseille (J.), *L'âge d'or de la France Coloniale*, Paris, A. Michel, 1986, 144p.

//, *Empire colonial et capitalisme français : histoire d'un divorce*, Paris, A. Michel, coll. L'aventure humaine, 1986, 461p.

Steiner (Ph.), *La Sociologie économique*, Paris, La découverte, coll. Repères, 1999, 122p.

-au Havre :

Malon (Cl.), « Le Havre et l'outre-mer. Sociabilité et recherche. Les origines et le développement de l'Institut havrais. Le contexte colonial » dans *Etudes Normandes*, n°2, 1997, pp75-96.

La mer et l'Empire, textes d'André Siegfried et alii, conférences faites à l'Institut maritime et colonial, 1943, 228p.

Legoy (J.), *Le peuple du Havre et son histoire, Du négoce à l'industrie : 1800-1914*, t.2, Le cadre de vie, 1982, 447p. et t.3, *La vie politique et sociale*, 1984, 511p.

Malon (Cl.), *Réseaux et stratégies du Havre colonial*, D.E.A. (S. Dir. D. Barjot), Université de Caen.

Nicollet (A.), « La longue marche de la sociologie économique à l'Institut havrais de sociologie » dans *Cahiers de Sociologie économique et culturelle- Ethnopsychologie*, vol.26, décembre 1996, pp91-121.

Siegfried (A.), *Edward Gibbon Wakefield et sa doctrine de la colonisation systématique*, thèse pour le doctorat, Paris, Colin, 1904. (le premier ouvrage publié par A. Siegfried, fondamental pour la compréhension de ses centres d'intérêts).